

Homélie, 21^e dimanche du temps ordinaire

Chers frères et sœurs,

L'Évangile de ce dimanche nous raconte que Jésus passe par des villages et des villes en enseignant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Tout à coup se présente quelqu'un qui lui pose la question suivante : « *Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?* »

C'est peut-être une question que vous vous êtes déjà posé vous aussi. Où d'autres questions qui vont dans le même sens comme celles-ci : Qui est sauvé ? Est-ce que moi, je suis sauvé ? Ou bien cette personne qui est décédée et que j'aimerais tant retrouver dans l'éternité, est-ce qu'elle est sauvée ? Est-ce qu'il y a quelqu'un qui n'est pas sauvé ou est-ce que finalement tout le monde est sauvé ?

Je suppose que chaque chrétien se pose tôt ou tard des questions de ce genre et l'Évangile d'aujourd'hui peut probablement nous donner quelques réponses.

Mais revenons à la question qui est posée dans notre Évangile : « *Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?* » Pourquoi est-ce que cette personne pose cette question ? Est-ce qu'elle a peur de ne pas faire partie de ce petit groupe de sauvés ou est-ce que, au contraire, elle croit faire partie de ces élus qui ont le privilège du salut ?

Nous ne le savons pas, mais la suite du texte fait penser à quelqu'un qui suit Jésus, qui écoute son enseignement et qui mange et boit même avec lui. C'est donc une personne qui fait partie du petit cercle autour de Jésus. Ainsi, nous pouvons comprendre cette question de la manière suivante : est-ce que ce ne sont que ceux qui sont maintenant avec toi et qui te suivent concrètement qui sont sauvés ? Mais qu'est-ce qui se passe avec ceux qui n'ont pas la possibilité de te connaître, d'entendre ton enseignement et de manger avec toi ?

En tant que chrétiens, nous pouvons nous poser la même question. Est-ce que ce ne sont que les chrétiens qui seront sauvés ? Ou seulement ceux qui font partie de l'Église catholique ? Et puis, est-ce que tous les catholiques sont sauvés ou seulement ceux qui vont à la messe tous les dimanches et qui se confessent de temps en temps ? Selon cette logique, ce serait l'appartenance à l'Église catholique et la bonne observance qui suffirait déjà pour être sauvé.

Jésus ne donne pas directement une réponse à la question. Il raconte une parabole en commençant par dire : « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite...* » Ainsi, il renvoie la balle à son interlocuteur. Il lui dit que pour être sauvé il faut fournir un effort. Rien n'est décidé d'avance, le salut de chacun dépend de lui-même, aucune appartenance à un groupe n'est une garantie.

La porte est étroite, cela signifie qu'on n'y entre pas par hasard. Si vous êtes au milieu d'une grande foule qui cherche à entrer dans un stade de foot vous ne devez que vous laisser guider par la foule et tôt ou tard vous êtes à l'intérieur. Celui qui veut être sauvé ne peut pas simplement suivre les autres ou se laisser guider par un groupe, il doit lui-même faire un effort en vivant consciemment et personnellement selon l'Évangile, car le salut, c'est une relation personnelle avec le Seigneur et nul autre ne peut vivre cette relation à sa place. Même l'Église n'est pas en elle-même déjà le salut. Sa mission, c'est d'aider chacun de ses membres à vivre une relation

personnelle avec le Seigneur. Elle accomplit cette mission avec tous les moyens qu'elle a à sa disposition, notamment les sacrements comme cette célébration eucharistique.

Cette porte étroite, elle est ouverte, mais pas pour toujours. Le texte nous dit qu'elle sera fermée par le maître de maison, Dieu lui-même. On ne sait pas quand cela se fera, mais il est dit cette parole déconcertante que ceux qui ne sont pas entrés jusqu'à la fermeture de la porte, qui ne se sont pas efforcés de la franchir, ils ne pourront plus entrer, ils restent exclus. Il arrive donc un moment pour chaque personne où ce sera trop tard pour se convertir et entrer en relation avec Dieu.

En fait, le maître de maison dit à ceux qui sont restés devant la porte et qui continuent à frapper : « *Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.* » Il ne les connaît pas et pourtant, ce sont ceux qui ont écouté son enseignement et qui ont mangé et bu en sa présence. L'accent est mis sur « *vous tous qui commettez l'injustice* ». Oui, ils ont certainement écouté sa parole et ils ont même mangé en sa présence, mais cela ne les a pas conduit à une véritable conversion, à un véritable changement de vie à partir de la relation avec le Seigneur.

C'est une parole déconcertante même et peut-être surtout pour nous les moines. Le fait d'habiter dans un monastère, de participer quotidiennement à l'Eucharistie, de prier plusieurs heures par jour, tout cela ne sert à rien et peut même donner une fausse sécurité s'il n'y a pas une conversion en profondeur.

Dans l'Église, nous avons tous les moyens pour entrer par la porte étroite du salut. Mais nous devons vouloir y entrer aujourd'hui, car si le salut est une relation vivante avec le Seigneur qui transforme la vie de l'intérieur, on ne peut pas attendre jusqu'à demain. Quelqu'un qui aime vraiment ne peut pas dire : « C'est demain que je commencerai à t'aimer. » L'amour n'existe que dans le présent, ici et maintenant et s'exprime par des actes concrets.

Si nous avons tous les moyens dans notre Église pour être sauvés, cela ne veut pas dire que tous les autres qui n'ont pas la possibilité de connaître le Christ ne peuvent pas être sauvés. En fait, chaque être humain choisit ou refuse le Christ en vivant ou non selon sa conscience. Chaque être humain se trouve régulièrement devant la possibilité de choisir ou de refuser ce qu'il a reconnu comme vrai et juste. Tout le monde a la possibilité d'aimer son prochain, de pardonner ou de se laisser pardonner, de faire le bien et de refuser le mal. Ainsi, même ceux qui ne connaissent pas explicitement le Christ peuvent entrer par la porte étroite et être sauvés par leur amour du prochain.

Et qui sait, peut-être serons-nous étonnés, après le jugement dernier, de voir placés devant nous dans le Royaume de Dieu des personnes qui ne sont ni moine, ni évêque, ni prêtre, ni catholiques et même pas chrétiennes. C'est peut-être cela que veut dire la dernière phrase de notre Évangile : « *Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers.* »

Que cette célébration eucharistique nous donne la force d'aimer Dieu et le prochain et de vivre déjà aujourd'hui la réalité du salut.